

Carl Vogt (1817-1895) : science, philosophie et politique. Actes du colloque de mai 1995 [Daniele Bui et al.]

Autor(en): **Vuilleumier, Marc**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **6 (1999)**

Heft 2

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

vage. Auch das Thema Rückwanderung harret einer eigenen Untersuchung.

Ein übersichtlicher Aufbau, klare Fragestellung und Ausgangsthesen sowie eine flüssige Sprache und aufschlussreiche Tabellen machen die Studie zu einem gelückten und lesefreundlichen Beitrag zur Geschichte der Schweizer Auswanderung.

Silvia Brennwald (Zürich)

**DANIELE BUI (ET AL.)
CARL VOGT (1817–1895)
SCIENCE, PHILOSOPHIE ET
POLITIQUE. ACTES DU COLLOQUE
DE MAI 1995**

EDITIONS GEORG, GENEVE 1998, 399 P., FS 49.–

Les contributions réunies en ce volume sont de deux sortes: celles des historiens et celles qui traitent de Carl Vogt et de son insertion dans les grands courants scientifiques de son temps. Parmi ces dernières, celle de J.-C. Pont, sur le matérialisme du savant genevois ouvre la voie à celles, plus spécialisées, de cinq autres auteurs, sur le rôle de ce dernier dans la propagation du matérialisme scientifique en France (*H. Jeanblanc*), sur son anthropologie (*C. Blanckaert*), sa conception des microcéphales (*J.-L. Fischer*), ses efforts en vue de la fondation des premières stations zoologiques marines (*Ch. Groeben*) et ses rapports avec l'école de Müller (*S. Poggi*). Ces articles, qui parfois se recoupent en partie, d'où passablement de redites – mais, dans un colloque de ce genre, c'est presque inévitable –, ressort l'image d'un Carl Vogt scientifique éminent, observateur, analyste et expérimentateur habile et perspicace, mais, au moment de l'interprétation, prompt à combler les lacunes de ses connaissances par le recours à sa propre philosophie. Un chercheur qui n'a pas la

patience d'ignorer, selon la formule de J. Rostand. Il faut dire que sa croisade pour le matérialisme, essentiellement une lutte contre les Eglises, soutiens des pouvoirs autoritaires, l'y incitait. Sur ce point, il serait d'ailleurs intéressant pour l'historien d'étudier par le détail les réactions soulevées en Suisse par la vulgarisation scientifique de Carl Vogt. Comment s'est-elle faite, tout d'abord, comment a-t-elle été reçue, dans quelle mesure d'autres savants (*A. Dodel* par exemple) lui ont-ils emboîté le pas?

Venons-en aux communications plus strictement historiques. Celle de H. Best, sur le rôle de Carl Vogt dans la révolution allemande de 1848–1849 contient indéniablement des éléments intéressants, mais, présentés d'une façon embrouillée, défaut encore accru par la mauvaise qualité de la traduction. Si le rôle politique de Carl Vogt en Suisse n'a guère été étudié, on peut se demander si le titre choisi par Françoise Dubosson, «Carl Vogt politicien genevois», ne l'a pas engagée sur une fausse piste. L'originalité de Carl Vogt ne serait-elle pas d'être, à Genève, un politicien suisse, ce qui n'était (et n'est encore) pas si fréquent? Même s'il est intervenu dans les affaires locales, il l'a souvent fait dans une perspective qui dépassait de loin les frontières cantonales. Ses rapports avec J. Fazy mériteraient une analyse plus poussée que cela n'a été le cas jusqu'à présent, entre autre lors de leur brouille définitive en 1864. Un rapproche analogue pourrait être fait à Irène Herrmann («Carl Vogt, les réfugiés et Genève»), car ceux qui sont en relation avec le savant genevois ne résident pas seulement dans le canton. D'autre part, l'auteur raisonne à partir de concepts: «le milieu réfugié», «le refuge», voire même «Genève» qui s'avèrent totalement inadaptés et inopérants, tant il est vrai que les réfugiés, loin de former une entité, se regroupent par nations et qu'à l'intérieur



même de celles-ci, les clivages sont multiples et profonds. Carl Vogt, pour revenir à lui, n'entretiendra pas les mêmes relations avec les différentes composantes de l'émigration allemande, pour ne pas parler de celles des autres pays. Quant à la politique de Genève à leur égard, elle a naturellement varié suivant les circonstances et la composition des gouvernements. Fazy (probablement suivi par Carl Vogt), s'il s'est souvent opposé aux décisions du Conseil fédéral, a eu des attitudes très différentes à l'égard des réfugiés, selon les époques et les personnes. Il y a là, tant sur le plan genevois que fédéral, une périodisation dont l'auteur ne tient guère compte. Carl Vogt avait certes de grandes capacités de travail, mais en faire, à 65 ans passés, alors qu'il était chargé de nombreux enseignements et qu'il passera plus de six mois à Naples (décembre 1883–juin 1884), le secrétaire du département de Justice et Police entre 1882 et 1884 (3 et 49) ne témoigne pas de beaucoup de sens critique. Il était pourtant facile de voir que le Charles Vogt qui figure dans les annuaires officiels n'était autre que l'un des fils de Carl.

Avec l'affaire Marx–Vogt et ses implications (*J. Grandjonc et Hans Pelger*), nous changeons de registre et revenons à la politique européenne. Bien documentée, mieux au fait de la politique locale que les contributions qui lui sont consacrées, cette étude sérieuse fait le point sur la façon dont Carl Vogt s'est mis au service de la politique bonapartiste, recevant, pour sa propagande, la valeur de dix années de son confortable traitement de professeur. Les deux auteurs, pour terminer, relèvent, dans une note, toute une série d'inexactitudes et de grossières erreurs commises par William Vogt, dans la biographie hagiographique qu'il a consacrée à son père, et que l'on voit souvent reproduites ici ou là.

Carl Vogt a joué un rôle de premier plan dans la transformation de l'ancienne Académie de Genève en Université (1872–1876). C'est ce que montre Marco Marcacci, après avoir finement analysé les idées du savant, plus critique à l'égard du modèle humboldtien qu'on ne le croit généralement. Toutefois la nouvelle université, dont il sera le premier recteur, ne correspondait pas à tous ses vœux car, sur certains points, les contingences politiques et la force de certaines traditions avaient prévalu.

Aux communications présentées s'ajoutent quelques annexes dont une première ébauche de bibliographie voggienne, encore incomplète car il est difficile de retrouver tous les articles que Carl Vogt a publiés dans la presse; quant à la liste des études qui lui sont consacrées, elle mériterait d'être complétée en quelques points; c'est ainsi qu'on n'y trouve ni les traductions anglaises et française des souvenirs de Herzen, ni la lettre inédite de Carl Vogt à ce dernier que nous avons publiée dans les Musées de Genève en 1974. Dans une contribution non présentée au colloque, trois historiens de Giessen, la ville natale de Carl Vogt, se penchent sur la vie du professeur à la lumière de ses écrits autobiographiques (qui malheureusement ne dépassent pas 1849), envisageant même une édition de ceux-ci. On regrettera que le 150^e anniversaire de 1848 n'ait pas été l'occasion de publier les notes sur la Révolution que Carl Vogt avait rédigées presque à chaud, à Berne, en 1849–1850, et que conserve l'Historisches Seminar de cette ville.

Marc Vuilleumier (Genève)